

Francia – Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Bd. 40

2013

DOI: 10.11588/fr.2013.0.40986

Copyright

Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Max Weber Stiftung - Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland, zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

ODILO ENGELS

(1928–2012)

À Lechenich, près de Cologne, est décédé le 26 février 2012 à l'âge de 83 ans Odilo Engels, professeur émérite de l'université de Cologne, après des mois d'épreuves endurées patiemment. Né le 24 avril 1928 à Rheydt (l'actuel Mönchengladbach) dans la région du Rhin inférieur, il était marqué par un milieu familial profondément catholique. Après avoir passé son baccalauréat en 1946, il entama des études de théologie et d'histoire à l'université de Bonn, qu'il termina avec une thèse de doctorat sur les vies de saints écrites par Jean de Gaète, le future pape Gélase II («Johannes von Gaeta als Hagiograph») en 1954. L'historiographie, avec des travaux sur les gestes de Frédéric Barberousse, la vie de l'évêque Willibald d'Eichstätt, le cardinal Boson, l'ordre Teutonique et le concile de Constance, restera toujours un de ses sujets favoris.

Après l'édition des chartes et d'un censier du monastère bénédictin de Münchmünster (diocèse de Ratisbonne), il obtint une bourse, qui lui permit de passer quelques années en Catalogne et d'explorer les archives de Barcelone, Girone et Urgel. Une thèse d'habilitation sur l'histoire de la protection impériale, pontificale et plus tard royale accordée aux monastères, chapitres et évêchés catalans et la naissance du régime féodal et seigneurial dans l'espace des pays cis-pyrénéens («Schutzgedanke und Landesherrschaft im östlichen Pyrenäenraum [9.–13. Jahrhundert]»), soutenue en 1969 à l'université de Munich et publiée un an plus tard, lui servit de base pour d'autres recherches dans cette région. On lui confia la direction de la collection «Spanische Forschungen der Görresgesellschaft», la rédaction d'articles sur l'histoire de l'Espagne et du Languedoc pour le «Lexikon des Mittelalters» – entre autres sur les comtés de Roussillon, de Conflent et de Prades, les évêchés d'Elne et de Carcassonne, le comte Nunyo Sanç († 1241/42) et Marie de Montpellier – et dans le cadre de l'«Iberia Pontificia», la collection de tous les actes pontificaux délivrés pour l'Espagne avant l'arrivée d'Innocent III sur le siège pontifical en 1198. De nombreux voyages à Madrid, Tolède, Ségovie, Saint-Jacques de Compostelle et d'autres villes et archives des provinces ecclésiastiques de Tolède et de Compostelle s'ensuivirent. Mais le fait, qu'il fut nommé professeur à la chaire d'histoire médiévale et moderne de l'université de Cologne, l'empêcha d'achever la tâche immense d'éditer les actes et de rédiger les registres pour les deux provinces ecclésiastiques en question. Néanmoins un volume «Reconquista und Landesherrschaft. Studien zur Rechts- und Verfassungsgeschichte Spaniens im Mittelalter» (1989) rassemblant la plupart de ses études sur ce sujet, en fut le fruit. Ses travaux furent pourtant repris pas ses élèves, pour la Catalogne par Ludwig Vones, pour la France par Rolf Große et par moi-même.

À Cologne – une des universités les plus grandes d'Allemagne avec ses centaines d'étudiants en histoire médiévale – Odilo Engels fut submergé de travail, surtout quand il devint doyen de la faculté de philosophie. Il préféra pourtant rester dans les pays rhénans, déclina une élection à la chaire d'histoire médiévale de Fribourg, et enseigna à Cologne jusqu'à son éméritat en 1993. Désormais il élargit son champs de recherche à l'histoire de la dynastie des Staufens sur lesquels il publia en 1972 «Die Staufer», un livre de poche qui depuis a connu neuf éditions et fait autorité. Ses articles correspondants ont été rassemblés dans «Stauferstudien» (1988) et en 2002, il reçut le prix de la Stauferstiftung à Göppingen. Comme membre et président de la Gesellschaft für rheinische Geschichtskunde il publia une série d'articles sur la Rhénanie et la Westphalie. Ses dernières années furent consacrées à l'élaboration de deux cartes montrant les institutions religieuses dans cette région des temps mérovingiens jusqu'en 1300. Toujours inté-

ressé par des recherches sur la hiérarchie ecclésiastique il entama dans les années quatre-vingt avec Stefan Weinfurter une édition remaniée de la »Series episcoporum ecclesiae catholicae occidentalis« de Pius Bonifatius Gams, selon les méthodes de la recherche prosopographique.

Bien que ses recherches fussent principalement concentrées sur l'Espagne et l'Allemagne des Staufens, le Midi de la France retint aussi son attention. Travailler sur l'histoire de la Catalogne impliquait aussi de s'occuper de l'histoire du Languedoc – du Roussillon à Montpellier – cette région si étroitement liée au pays catalan depuis les temps wisigothiques jusqu'à l'union à la France au XIII^e siècle. Déjà dans sa thèse d'habilitation, l'histoire des monastères roussillonnais tels que Sainte-Marie d'Arles-sur-Tech, Saint-Michel de Cuxà ou Saint-Martin du Canigou l'intéressa, tout comme la formation des comtés et évêchés de Carcassonne, Nîmes, Melgueil-Maguelone, Agde et Narbonne. Il réussit ainsi à démontrer combien la situation juridique des monastères et chapitres correspondait à celle en Catalogne, formant une unité juridique et politique. En 1993 il revient sur le sujet: »Königsschutz und Papstschutz in Katalonien (10. und 11. Jahrhundert)« lors d'un congrès organisé à Paris (»L'Église de France et la papauté [Xe–XIIIe siècle]«, publ. en 1993). À partir de l'étude de différents monastères, dont Cuxà, La Grasse et Saint-Pons de Thomières, il démontra comment dans cette région, si éloignée du pouvoir central, les comtes réussirent à l'aide des privilèges pontificaux à accaparer au dépens du roi les droits réservés jadis aux empereurs carolingiens.

Dans un article sur la paix de Dieu il retraça l'histoire de ce mouvement de la Catalogne à l'archevêché de Cologne, en passant par le Languedoc et la Bourgogne. Mais ce qui l'intéressait surtout était l'histoire du Languedoc vue dans le cadre de la couronne d'Aragon. Déjà en 1976 dans une communication tenue au X^e Congrès des pays de la couronne d'Aragon, il traita l'aspect international d'un des représentants les plus prestigieux de ces pays, le roi Jacques I^{er} le Conquérant, fils et héritier de Marie de Montpellier, en démontrant combien sa politique matrimoniale habile servit à garantir l'équilibre politique en Europe et combien il favorisa le commerce des villes catalanes en Méditerranée. Dans un autre article il analysa le traité de Corbeil comme point culminant de cette politique. Ce traité, ratifié en 1258 et dont on a surtout vu qu'il sonnait le glas de l'indépendance du Midi, est considéré par O. Engels comme une réussite de la politique de Jacques I^{er}, qui sut refouler ainsi toute revendication de la France à étendre sa souveraineté sur les comtés catalans, le Roussillon inclus.

Odilo Engels et la France, ou plutôt Odilo Engels et la Septimanie, ces pays si étroitement liés par leur culture et leur réalité politique avec la Catalogne, c'est pour moi le souvenir d'un petit noir bu dans un café à Montpellier, la visite de la cathédrale de Narbonne, l'évocation des visites d'archives et de bibliothèques, c'est le souvenir d'un professeur toujours disponible à discuter de tous les sujets historiques et scientifiques avec ses élèves, d'un professeur à l'ancienne dont nous regretterons à jamais la disparition.

Ursula VONES-LIEBENSTEIN, Köln